

## Homélie pour la Veillée Pascale 3 avril 2010

La veillée pascale, c'est la fête de la Vie : la vie du Christ d'abord, lui qui se lève victorieux du péché et de la mort... Sa victoire nous dit qu'il y a une qualité d'amour qui vient à bout de tout mal et de toute mort... Car le Christ ressuscité, c'est d'abord celui qui est mort pour nous, celui qui a donné sa vie par amour pour nous... C'est cet amour, à la fois filial et fraternel, qui se montre vainqueur de tous les obstacles dans le mystère de sa Résurrection, mystère qui n'a rien d'évident, ainsi que nous le fait voir le récit d'évangile que nous avons entendu : au matin de Pâques, les premiers témoins ne savaient que penser !

La veillée pascale, c'est aussi la fête de notre vie dans le Christ et la fête de notre foi, car la résurrection du Christ nous rejoint à travers notre foi et notre baptême... C'est le grand mystère à l'œuvre dans nos vies de baptisé(e)s et dont nous ne prendrons jamais assez conscience, ainsi que vient de nous le rappeler saint Paul : *Nous tous, dit-il, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés.* Et il poursuit : *Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts.* C'est pourquoi, au cours de cette célébration, nous serons invités à professer notre foi et à renouveler les engagements de notre baptême. Nous sommes ainsi invités à découvrir la source de notre foi dans le Christ et notre communion dans la foi de l'Église, cette communion qui nous unit à une multitude d'hommes et de femmes du monde entier, qui partagent notre attachement au Christ, mort et ressuscité pour nous et pour le salut de tous.

Notre « je crois », nous en prenons mieux conscience en cette nuit, est possible grâce à un « nous croyons » qui nous a précédés et qui nous enveloppe toujours : le « nous croyons » de ce peuple qui a cheminé longuement dans l'attente d'un Sauveur, de manière que notre foi chrétienne s'enracine dans le terreau de la foi du peuple d'Israël ; le « nous croyons » de ceux et celles qui ont reconnu dans le Christ le sauveur promis et qui nous ont transmis cette foi depuis plus de 2000 ans ; le « nous croyons » qui nous unit à tous les disciples du Christ dispersés de par le monde, et qui nous rassemble dans l'Église que nous osons nommer : *une, sainte, catholique et apostolique.* Nous la nommons toujours ainsi en raison de celui en qui elle croit et qui ne cesse de la convertir à lui, et, même si notre Église traverse une période difficile et délicate, ainsi que j'ai eu l'occasion d'y réfléchir un peu avec vous, lors de la messe chrismale et lors de la célébration de la Passion, nous reconnaissons au cours de cette Veillée pascale qu'elle est bien la communauté qui a su nous transmettre le trésor de l'Évangile et la foi au Ressuscité !

Oui, notre « je crois » a été rendu possible par les nombreux « je crois » de ceux et celles qui nous ont précédés : ces apôtres et ces martyrs, ces petits et ces pauvres, les saintes et les saints proclamés officiellement par l'Église et que nous invoquons dans un culte publique, comme les saintes et les saints que nous avons croisés sur notre route, comme ceux et celles dont personne n'a su reconnaître la sainteté, parce qu'ils paraissaient trop entachés d'imperfection, de déséquilibre et de péché, mais que Dieu a su reconnaître car il a vu en eux leur humilité et leur combat afin de ne pas céder au désespoir et de parvenir enfin à être fidèles... Pensons également aux « je crois » de nos parents et de

notre lignée familiale...

Il est à espérer que notre « je crois » à nous, aujourd'hui, malgré ses limites et ses imperfections, rendra également possibles de nombreux « je crois » après nous... Certes, ici au Québec et dans la vieille Europe, beaucoup se sont habitués à l'évangile : ils ne savent plus apprécier sa beauté ni entendre sa nouveauté... Ne leur lançons pas trop vite la pierre, car des erreurs historiques commises par l'Église et les péchés de ses membres surtout lorsqu'ils sont revêtus d'une charge pastorale, ont pu contribuer à leur éloignement de l'Église et à leur refus de l'Évangile... Mais l'Esprit de Dieu ne se laisse pas enchaîner ni enfermer... Même dans nos pays de vieille chrétienté, il se trouve des hommes et des femmes adultes pour demander le baptême et accueillir la foi ; en cette nuit, à la basilique de Québec, à la cathédrale de Montréal, et dans plusieurs basiliques et cathédrales du monde, des jeunes et des adultes recevront le baptême, et j'espère qu'un jour nous aurons la joie de célébrer aussi de ces baptêmes d'adultes dans notre cathédrale de Sainte-Anne au cours de la nuit de Pâques...

N'oublions pas que, dans de nombreux pays du monde, en Afrique et en Asie notamment, des personnes ouvrent leur cœur à la joie de cette bonne nouvelle qu'est toujours l'évangile, reconnaissant la puissance révolutionnaire qu'elle recèle pour la libération des personnes et des peuples, découvrant le grand potentiel de vraie humanisation que les paroles du Christ offrent aux hommes et aux femmes de toutes les nations et de toutes les religions !

Oui, cette veillée pascale, c'est la fête de la Vie, c'est la fête de notre foi au Christ toujours vivant ! Dans le moment de silence qui va suivre, que l'Esprit de Dieu dispose lui-même nos esprits et nos cœurs à renouveler notre « je crois », en l'unissant au « nous croyons » de toute l'Église et de tous les baptisé(e)s de Pâques !

†Yvon-Joseph Moreau  
Cathédrale de Sainte-Anne